

Château de Belfort: recherches plastiques et interrogations

Parce que les mots, les images, les sculptures «ne suffisent pas», deux artistes poursuivent une recherche qui vise à attester plus qu'à contester, questionner plutôt que répondre

Danièle Gay

Née à Grenoble en 1956, Edith Convert est la petite-fille d'un immigré italien qui a dû céder son lopin de terre pour l'établissement d'une zone commerciale. Bruce Clarke est né à Londres de parents sud-africains exilés depuis peu... Ce qu'ils ont en commun, c'est peut-être une blessure originelle, indirecte, comme reçue en héritage, quelque chose qui ouvre le regard.

L'une sculpte des nomades, de partout et de nulle part, le second évoque dans ses premières œuvres l'Afrique, où il est d'ailleurs engagé dans plusieurs programmes.

Tout de verticalité, filiformes sur leurs supports bois, faits de matériaux de récupération, les assemblages d'Edith Convert associent fragilité et force. Fragilité des matériaux usés, corrodés, des visages vieilliss, fatigués, mais force aussi de ces personnages résolus-

ment debout, en marche, souvent groupés, yeux et bouches ouverts.

Les supports sont de bois de récupération: douves de tonneaux, piquets de pâtures, pare-neige. Les têtes sont de métal soudé à l'arc ou coulé goutte à goutte au chalumeau - cette dernière technique, si aléatoire, concrétise les figures du destin, le travail du temps, la mémoire du feu. Si elle ne fait pas référence à l'Afrique, elle s'y apparente par le travail de récupération, de recyclage des matériaux.

Cette technique concrétise les figures du destin, le travail du temps, la mémoire du feu

C'est dans le Haut-Doubs qu'elle travaille, qu'elle chemine aussi, yeux grands ouverts sur le paysage et le travail des hommes: et ces tôles rouillées qui couvraient il y a peu la façade nord des maisons, deviennent chez elle des tableaux qui ont des finesse de tapisseries, de broderies même. Qu'on ne se y trompe pas, qu'on n'aille pas se perdre dans d'exotiques tribus, des peuplades disparues: ces tissages de tôle, ces anonymes nomades sont de partout et d'ici aussi.

Entre oubli et mémoire

Artiste engagé qui sait que l'art est dérisoire, Bruce Clarke mène en parallèle réflexion sur le monde et recherches plastiques, sans exploiter l'esthétique du malheur ou tomber dans le piège du donneur de leçons. Son travail plastique mêle collages et peinture, huile ou aquarelle et, point commun avec E. Convert, l'omniprésence des visages, la force des regards. Avec, autour d'un événement, d'un thème, des coupures de presse, des titres en différentes langues, nets ou non, ayant subi des effacements, des recouvrements, mais ressurgis-



Des mots pas très sûrs, acrylique et collage de Bruce Clarke.

sant par bribes, entre oubli et mémoire. «Il y a des mots qui sont de la matière et non pas des messages explicites», précise Bruce Clarke. En effet, l'œuvre ne se laisse pas «lire» comme elle semblerait d'abord y inviter: titres, textes, images se fondent, se confondent; la mémoire du passé est perceptible sous les recouvrements successifs, les regards sont malgré tout tournés vers l'avenir. Cela se passe là-bas, mais c'est aussi ici, dans nos journaux, notre intérêt ou notre indifférence. Les palimpsestes de Bruce Clarke, faits de visages anonymes et de mots «pas très sûrs» nous interrogent.

On va généralement au musée pour regarder des œuvres. Avec la satisfaction béate de l'amateur éclairé ou l'ennui mal dissimulé de qui voudrait comprendre mais n'y parvient pas. Dans cette exposition, le spectateur regardant est aussi regardé, marchant est accompagné...

♦ Edith Convert, Bruce Clarke, Musée d'art et d'histoire, château de Belfort. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h. Jusqu'au 17 juin 2001.

Deux parcours

Née en 1956 à Grenoble, Edith Convert est une artiste autodidacte. Sûre de sa démarche, elle préfère effectuer un stage de ferronnerie, non pour atteindre la perfection technique mais pour mieux connaître la matière dans tous ses états, fusions, transmutations.

Né à Londres en 1959, Bruce Clarke s'installe en France après des études aux Beaux-Arts à Leeds University. Plasticien, photographe, il expose depuis 1989 en France et à l'étranger. Ses premières œuvres évoquent principalement l'Afrique, ses travaux plus récents laissent davantage de liberté au spectateur.

Parallèlement, il initie au Rwanda le projet Le jardin de mémoire dont il supervise également la réalisation artistique: sur un terrain d'un kilomètre carré, les familles des victimes, encadrées par des associations locales, déposent une pierre qui porte un signe qui n'est pas forcément un nom. Le but qui devrait être atteint en avril 2002 serait de réunir un million de pierres qui donneraient une représentation concrète de ce qu'est «un million». Une équipe de psychanalystes français travaille également sur ce projet qui vise à donner un élément de reconnaissance aux victimes qui peuvent ainsi entamer le travail de deuil. (dg)

Errance des nomades à la dérive, d'Edith Convert, 1999, métal avec soudure à l'arc.

